

secteur artisanal *extra muros* de la ville, et la nécropole orientale, le monument étant peut-être destiné à la perception de péages locaux. Enfin, la présentation des sources de Ras el-Ayn et de l'aqueduc de Tyr associe un important dossier graphique (plans anciens, gravures) à une nouvelle enquête de terrain. L'aqueduc, antérieur à l'arc, serait ainsi daté du 1<sup>er</sup> s. de n.è. (de sa première moitié selon l'auteur, mais sans argument décisif : p. 162, 180, 184), soit sensiblement de la même époque que la première phase de construction de l'hippodrome. Sans surprise, l'aqueduc fait l'objet de remaniements importants aux époques byzantine et médiévale. Ce chapitre se clôt par une présentation rapide de quelques installations hydrauliques de la ville. L'ouvrage a donc pour principal mérite de présenter une documentation renouvelée du secteur et de livrer quelques éléments de réflexion permettant d'insérer à terme ces monuments dans une étude approfondie du développement urbanistique de Tyr.

Laurent THOLBECQ

Zeina FANI-ALPI, *Dévotions lapidaires : reliefs divins du Liban romain*. Beyrouth, Ministère de la Culture, 2016. 1 vol. broché, 344 p., 1 carte, 406 fig. n./b., 7 p. en arabe (BULLETIN D'ARCHÉOLOGIE ET D'ARCHITECTURE LIBANAISES, Hors-Série 11). Prix : 30.000 livres libanaises. ISSN 1683-0083.

Nous nous réjouissons de l'envoi à *L'Antiquité Classique* de ce volume hors-série du *Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises*, revue éditée par la Direction Générale des Antiquités du Liban depuis 1996 mais dont la diffusion reste très confidentielle. La publication qui nous a été adressée résulte d'une thèse de doctorat soutenue en 1996 à l'Université de Paris I par Zeina Fani-Alpi, aujourd'hui professeur à l'Université libanaise de Beyrouth. Après une brève préface de Rolf A. Stucky et une rapide introduction de l'auteur, l'ouvrage s'ouvre plutôt abruptement sur un catalogue qui compte 229 numéros ; il rassemble les reliefs figurés (anthropomorphes et animaux) à caractère religieux et d'époque romaine présents sur de petits autels privés, dans l'architecture publique et en contexte rupestre, sur le territoire du Liban actuel (p. 13-239). En sont donc exclus la statuaire (e.g. le Poséidon de Byblos du musée archéologique d'Istanbul) et le mobilier cultuel en ronde-bosse (e.g. la Vénus de Yammouné du musée de Baalbek), les bronzes (e.g. la main votive de Niha, le bronze Sursock du Louvre), les figurines en plomb (les ex-voto ou *semeia* de Ain el-Jouj) et les accessoires (e.g. la cuve cultuelle de Deir el-Qalaa illustrée dans J. Aliquot, *La vie religieuse au Liban sous l'empire romain*, Beyrouth, 2009, p. 111, fig. 46). Sa présentation est alphabétique (par site), ce qui en facilite certes la consultation mais ne permet pas de distinguer d'emblée d'éventuels ensembles régionaux (côte, mont Liban, Béqaa) ou territoriaux (Tyr, Sidon, Béryte, Byblos...). Baalbek s'y taille bien entendu la part du lion, avec 110 numéros, parfois déclinés en sous-ensembles. Le catalogue qui rassemble essentiellement des reliefs conservés *in situ* ou en musées, compte également plusieurs inédits glanés dans des collections privées ou dans la documentation photographique des Antiquités libanaises. Les blocs sont illustrés par des photographies, parfois doublées de documents anciens lorsque les reliefs ont subi des dégradations ; les compositions peu lisibles sur photographie sont restituées au trait. La deuxième partie du volume (« Étude », p. 243-300) propose en

cinq brefs chapitres un examen formel du corpus : « Matériaux et supports » (avec une esquisse de typologie des autels), « Technique » (étapes de la taille, traces d'outils...), « Formes » (*i.e.* degrés du relief, frontalité, proportions des corps, représentation des vêtements, chevelure...) et « Iconographie » (catalogue des divinités, *e.g.*, pour nous limiter ici à quelques représentations locales, Jupiter héliopolitain et autres dieux engainés, déesses endeuillées libanaises, divinités flanquées d'animaux...); le dernier court chapitre intitulé « Ateliers, convergences et sculpteurs » n'est guère éclairant : le renvoi aux styles « plat », « rude » et « beau » (c'est-à-dire romain) définis par P. Collart et P. Coupel à Baalbek n'est peut-être pas le plus heureux ; de même, les termes de « main », « équipe » et « atelier » auraient gagné à être précisément définis. Z. Fani-Alpi y suggère entre autres propositions une parenté – terme auquel elle préfère celui de « convergence » – entre certaines productions de la Béqaa et la sculpture palmyrénienne par exemple. En conclusion, l'auteur souligne la multiplicité des sources d'inspiration de la production étudiée, puisant exceptionnellement à des modèles de l'Vrbs (reliefs du temple de Bacchus à Baalbek), plus généralement à un répertoire romain stéréotypé (piédestaux importés de Tyr, bassins de Baalbek), et à des traditions orientales anciennes (soleil ailé, merlons...). S'il offre une première étude technique d'une partie de la sculpture d'époque romaine au Liban, ce travail souffre toutefois de sa limitation aux seuls « reliefs divins » évoqués dans le titre ; il aurait gagné à être étendu à d'autres catégories matérielles (*supra*), au moins à titre de comparaison, et à l'époque hellénistique voire perse, en intégrant par exemple les trônes vides retrouvés dans les sites côtiers ; cet élargissement aurait livré une épaisseur temporelle et une assise élargie à l'étude sur laquelle fonder plus fermement les filiations artistiques identifiées. Sans doute aurait-il également permis de distinguer plus nettement l'impact éventuel de la fondation de la colonie de Béryte, et, partant, celui du chantier de Baalbek, sur les productions artistiques régionales d'époque romaine. On se réjouira néanmoins de la parution de cet utile catalogue, en espérant qu'un même travail sera un jour réalisé pour d'autres catégories matérielles (par ex. les petits bronzes) en sorte d'envisager à terme une étude complète des représentations religieuses figurées du Liban. Bibliographie et index. Préface traduite en arabe.

Laurent THOLBECQ

Dominique PARAYRE (Ed.), avec la collaboration de Martin Sauvage pour la cartographie, *Le fleuve rebelle. Géographie historique du moyen Oronte d'Ebla à l'époque médiévale*. Actes du colloque international tenu les 13 et 14 décembre 2012 à Nanterre (MAE) et à Paris (INHA). Beyrouth, Presses de l'Institut français du Proche-Orient, 2016. 1 vol. 22 cm x 28 cm, 473 p., 21 pl. couleur, 23 cartes coul. dans pochette séparée. (SYRIA, SUPPLÉMENT 4). Prix : 45 €. ISBN 978-2-35159-725-5.

Rendant compte ici même de l'ouvrage de K. Bartl & M. al-Maqdissi, *New Prospecting in the Orontes Region, First Results of Archaeological Fieldwork*, Rahden, 2014 (AC 84 [2015], p. 544-545), j'appelais de mes vœux la parution des actes du colloque « Oronte » organisé à Paris en 2012. C'est désormais chose faite avec ce nouveau supplément à la revue *Syria*. En réalité, les deux volumes se complètent utilement : alors que le volume publié chez Marie Leidorf portait